

toute affection pour lui ; le jeune prince ayant ressuscité ces enfants par la supériorité de son Yôga, quitta le pays.

18. Tous les habitants d'Ayôdhyâ, en voyant les enfants retrouvés, furent frappés d'étonnement, et le roi Sagara se repentit [d'avoir chassé son fils].

19. Añçumat, excité par le roi, partit à la recherche du cheval du sacrifice, en suivant le chemin creusé par ses oncles ; et il vit le cheval auprès d'un monceau de cendres.

20. Ayant aperçu assis non loin de là le solitaire Kapila, qui est Adhokchadja lui-même, le grand prince s'inclinant devant lui et réunissant ses mains en signe de respect, se mit à chanter les louanges du sage avec recueillement.

21. Añçumat dit : Si le Dieu incréé ne te voit pas, toi l'Être qui lui est supérieur ; si malgré toutes les ressources de la méditation, il n'est pas encore aujourd'hui éclairé par la science, comment les autres créatures, nées des produits de son cœur, de son corps et de son intelligence, comment des hommes aussi peu instruits que nous pourraient-ils te connaître ?

22. Les êtres corporels, livrés tout entiers aux trois qualités, n'aperçoivent que ces qualités, ou même ne voient que les Ténèbres ; n'ayant de lumières que sur l'extérieur, ils ne te reconnaissent pas au fond de leur âme, parce que ta Mâyâ trouble leur intelligence.

23. Et moi qui ne suis qu'un insensé, comment pourrais-je me faire une idée de toi qui es toute science, de toi que saisissent seuls Sananda et les autres solitaires à qui leur nature a permis de secouer l'erreur de la distinction produite par les qualités de Mâyâ ?

24. Nous t'adorons, toi qui es l'antique Purucha, toi au sein de qui disparaissent les qualités, les actes et les attributs de Mâyâ ; qui n'as ni nom, ni forme ; qui es au-dessus de ce qui existe comme de ce qui n'existe pas pour nos organes ; toi enfin qui as pris un corps pour enseigner la science.

25. Dans ce monde, œuvre de ta Mâyâ, les hommes, dont le désir, la cupidité, l'envie et l'erreur troublent l'intelligence, roulent à